

Petya Asenova  
Université de Sofia "St Clément d'Okhrid"  
Zlatka Guentchéva  
CNRS – LACITO (France)

## Futur et modalité : approche comparée dans le domaine romano-slave<sup>1</sup>

DOI 10.24917/9788380845060.1

The interaction between modality and temporality has long been a subject of debate, as evidenced by numerous studies on the use of verb tenses and their semantic evolution in various languages. This particularly concerns the verbal forms of the future. In this contribution, we propose to show, through a comparative approach, certain convergences and divergences concerning modal uses of the future in Romanian and Bulgarian. We aim to situate the Romanian facts both in relation to the Romance languages and in relation to the Balkan languages, taking into account the balkanization of the Bulgarian verbal system. We will show that in spite of the coexistence of four paradigms of analytic constructions of the future in Romanian, the boundary between the different modal values is sometimes extremely tenuous and only a sufficient contextualization makes it possible to orient their interpretation. We will leave aside the forms of the so-called presumptive in Romanian.

### Introduction

L'interaction entre temporalité et modalité dans l'analyse des formes verbales est une question débattue depuis longtemps comme en témoignent de nombreuses études sur l'emploi des temps verbaux et sur leur évolution sémantique dans des langues diverses. Cela concerne tout particulièrement les formes verbales du futur

---

<sup>1</sup> La présente étude a été menée dans le cadre du projet « Les langues balkaniques comme ématation de la communauté ethno-culturelle des Balkans (typologie du verbe) », financé par le Fonds « Recherches scientifiques » auprès du Ministère de l'Éducation et de la Science de Bulgarie ; contrat pour le projet scientifique No ДН 20/9/11.12.2017.

Nous remercions les deux lecteurs anonymes pour leurs suggestions, remarques et critiques dont nous avons tenu compte et qui nous ont amenées à apporter des précisions et une certaine réorganisation de la précédente version de l'article. Nous remercions également Raphaëlle Chossonot pour sa relecture attentive.

qui constituent dans le domaine indo-européen un phénomène relativement tardif dont on peut suivre l'évolution dans les textes. En grec (Chantraine 1945)<sup>1</sup>, en latin (Meillet 1928)<sup>2</sup> ou en vieux-bulgare (Mirčev 1978), mais aussi dans bien d'autres langues comme les langues germaniques, par exemple, le futur a été renouvelé par des périphrases formées au moyen de verbes modaux (volitifs : θέλω, ὠφείλω, βούλομαι ; volo, debeo ; hătėti// hotėti ; ingressifs : μέλλω, incipiet, vāčēti, načēti) et/ou le verbe 'avoir' (habeo, έχω, imėti + infinitif du verbe lexical). La plupart des grammairiens et linguistes ont observé que le processus de grammaticalisation de ces périphrases s'accompagne de transformations sémantiques et fonctionnelles. Ainsi, en analysant les fonctions impératives et optatives du futur dans des textes latins des VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles, le grand romaniste G. Rohlfs se demande, par exemple, si la temporalité du futur ne tire pas ses origines de son sens potentiel car, ni le futur roman, ni le conditionnel roman ne sont des formes temporelles indépendantes, chacun d'eux exprimant toute une série de valeurs modales. Il répertorie ainsi les valeurs potentielle, optative, impérative, dubitative et concessive pour le futur et les valeurs irréalité, dubitative, jussive et potentielle pour le conditionnel. Et de conclure que *l'évolution de la modalité en temporalité est loin d'être terminée dans les langues romanes*<sup>3</sup> (Rohlfs 1922 : 130–139, 148–149). En bulgare et en roumain, le processus de grammaticalisation s'accompagne aussi de transformations sémantiques et fonctionnelles, d'où un glissement de la modalité vers la temporalité.

Dans cette contribution, nous nous proposons de montrer, par le biais d'une approche comparée, quelques convergences et divergences concernant les emplois modaux du futur en roumain et en bulgare.<sup>4</sup> Notre objectif est de situer les faits roumains, d'une part, dans le domaine roman et, d'autre part, dans le domaine balkanique en tenant compte de la balkanisation du système verbal bulgare. Nous montrerons que malgré la co-existence de quatre paradigmes de constructions analytiques du futur en roumain qui peuvent exprimer toutes les valeurs modales

1 A propos du futur en grec, P. Chantraine (2002 : 255) précise : « Le futur a tendu, dans toutes les langues, à être renouvelé par divers procédés. Déjà en attique le futur a été renouvelé au moyen de périphrases. Les Attiques emploient parfois le participe futur avec ερχομαι pour dire « je suis sur le point de, je vais faire » [...]. – Μέλλω avec l'infinitif s'emploie comme substitut du futur ; μέλλω suivi de l'infinitif présent, futur ou aoriste, signifie « avoir l'intention de », « être sur le point de » ».

2 En ce qui concerne le latin, A. Meillet (1928 : 263) écrit : « Souvent ambigu, toujours trop peu expressif pour une langue populaire, le futur que le latin s'était donné est sorti de l'usage. Il a été remplacé par des tours qui existaient dès le latin classique, mais avec des nuances de sens qu'indiquent les mots composants : *facere habeo, facere volo*, etc. »

3 C'est nous qui soulignons.

4 Cf. Asenova (1986) sur les emplois modaux des temps verbaux dans les langues balkaniques.

du futur roman et du futur bulgare, la frontière entre ces différentes valeurs modales est parfois extrêmement ténue et seule une contextualisation suffisante permet d'orienter leur interprétation. Cet article ne concerne pas le présomptif (présent et passé) en roumain bien que les formes du futur se trouvent, du point de vue sémantique et pragmatique, en relation avec le futur dans le domaine de l'épistémique.

Notre analyse s'inscrit dans le cadre de la théorie énonciative. Après un bref aperçu des concepts du modèle théorique (§ 1), nous esquisserons quelques caractéristiques du futur en bulgare et en roumain (§ 2) et poursuivrons avec la description des périphrases du futur en roumain pour les situer à la fois dans le domaine roman et dans le domaine balkanique (§ 3) ; nous aborderons ensuite les principaux emplois modaux des formes du futur (§ 4).

### 1. Bref aperçu du cadre théorique

Précisons d'emblée que, pour nous, la temporalité linguistique n'est pas un axe linéaire orienté que le présent viendrait couper en deux parties, le « passé » et « le futur ». La temporalité linguistique exprime des relations temporelles de simultanéité / concomitance, d'antériorité ou de postériorité, organisées par l'acte énonciatif ; elle ne se confond ni avec une temporalité physique, ni avec une temporalité cosmique, ni avec une temporalité calendaire... Rappelons à ce propos E. Benveniste (1974 : 73) :

Autre chose est de situer un événement dans le temps chronique, autre chose de l'insérer dans le temps de la langue. C'est par la langue que se manifeste l'expérience humaine du temps, et le temps linguistique nous apparaît également irréductible au temps chronique et au temps physique.

L'approche comparée du futur en roumain et en bulgare que nous proposons ici s'appuie sur le modèle élaboré à partir des travaux de Benveniste (1966, 1974) et de Culioli (1991, 1999) et présenté dans plusieurs publications antérieures (Desclés 1980, 1995, 2016 ; Guentchéva 1990 ; Desclés and Guentchéva 2010/2011). Il est fondé sur :

– les notions aspectuelles fondamentales d'état, de processus et d'événement (Comrie 1976 ; Lyons 1977 ; Mourelatos 1978/1981 ; Desclés 1980 ; Dahl 1985), indispensables pour appréhender les relations aspecto-temporelles et modales exprimées dans la morphosyntaxe des langues ; ces notions, propres à l'aspect, ont une dimension temporelle distincte des relations temporelles de simultanéité (de concomitance), d'antériorité ou de postériorité et s'actualisent sur des intervalles

topologiques temporels d'instant avec des bornes ouvertes (qui ne sont pas prises en compte) ou fermées (qui sont prises en compte) ; elles sont constitutives d'oppositions plus complexes comme accompli / inaccompli (en sémitique), perfectif / imperfectif (en slave), résultatif / progressif (évolutif), modes d'action (*Aktionsarten*) ;

– le système abstrait de repérage temporel d'antériorité, de simultanéité, de postériorité par rapport à un repère temporel 'T' (Culioli 1991, 1999 ; Desclés 1980 ; Cohen 1989) ;

– la notion de référentiel temporel avec les conditions de son énonciation et de son repérage, directement ou indirectement, par rapport à l'acte d'énonciation (Desclés 1995, 2016)<sup>5</sup> : « un référentiel temporel est un système de repérage d'instant et d'intervalles topologiques » qui permet d'établir une distinction entre le temps linguistique et le temps externe ; l'acte énonciatif organise le référentiel énonciatif qui a une structure où l'on distingue deux parties non symétriques : le domaine modal du réalisé antérieur au repère  $T^0$  et le domaine modal du non certain (non encore réalisé et visé) à partir de  $T^0$ . Le domaine modal du non certain structure différents sous-domaines qui indiquent des jugements liés à des connaissances incertaines de l'énonciateur : quasi-certain, probable, possible, improbable et impossible (Desclés 2003, 2018 ; Vinzerich 2007)

Le diagramme ci-dessous illustre la représentation de base du référentiel énonciatif :

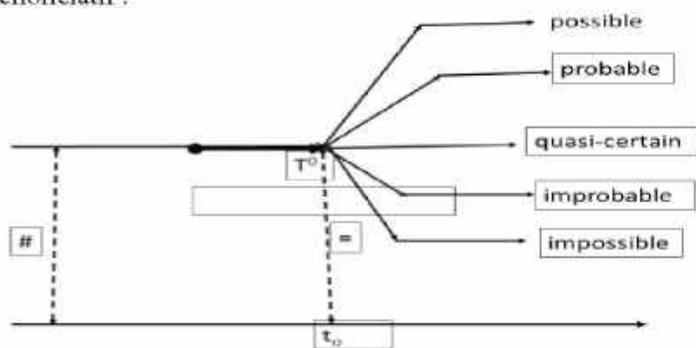


Diagramme 1 : Structure du référentiel énonciatif

<sup>5</sup> Citons J.-P. Desclés (1995) : « La temporalité qui est appréhendée par les langues met en fait en jeu différents référentiels temporels, [...]. Ces référentiels peuvent être certes compatibles avec la structure chronologique des référentiels externes (aux représentations opérées par les discours), mais ces référentiels doivent être distingués des référentiels externes par des structurations spécifiques et originales. » La temporalité linguistique exprime les relations de simultanéité, d'antériorité et de postériorité qui structurent les référentiels.

Sans entrer dans le détail ici, signalons que des opérations d'identification (simultanéité, concomitance), de différenciation (antériorité, postériorité) ou de rupture sont à l'origine d'autres référentiels temporels puisque toutes les situations énoncées ne sont pas nécessairement repérées par rapport au repère T°, lié à l'énonciation elle-même.

## 2. Quelques caractéristiques du futur en bulgare et en roumain

– Le bulgare et le roumain occupent la périphérie de la branche des langues qui leur sont apparentées respectivement. Le roumain constitue une aire isolée de la Romania : entouré de langues slaves et du hongrois, il n'a aucune langue romane dans son voisinage immédiat. Quant au bulgare, il est situé dans la périphérie de la Slavia mais, à la différence du roumain, il n'est pas totalement isolé d'autres langues slaves puisqu'il s'inscrit dans un continuum linguistique avec les autres membres du sous-groupe des langues slaves méridionales et se trouve ainsi en relation avec le serbo-croate et le slovène.

– Le bulgare et le roumain se sont sensiblement éloignés de leurs types généalogiques – le slave et le roman respectivement – mais ils se sont rapprochés du grec et de l'albanais, avec lesquelles ils forment l'Union linguistique balkanique (ULB).<sup>6</sup>

– Contrairement aux langues romanes occidentales qui se caractérisent par l'agglutination de l'auxiliaire en tant que flexion verbale, le roumain place l'auxiliaire en position préverbale comme c'est le cas en bulgare et dans les autres langues balkaniques.

– Aussi bien en bulgare qu'en roumain, les emplois modaux des futurs l'emportent sur leurs emplois temporels mais les valeurs modales du futur se répartissent différemment dans les deux langues. La situation en roumain est particulièrement complexe car, du point de vue morphologique, le futur roumain est composé exclusivement de constructions périphrastiques.

## 3. Le futur roumain dans le domaine roman et le domaine balkanique

En ce qui concerne le futur, le roumain occupe une place particulière dans le domaine roman. A la différence des autres langues romanes (excepté le sarde (cf. Floricic 2018 et la littérature citée) et le rhéto-roman), il comporte quatre

---

6 Nous utilisons ce terme dans le sens classique de *Sprachbund*, défini par N. S. Trubetzkoy (1928) pour ne pas le confondre avec celui d'*aire balkanique* qui a un sens plus large et implique une zone géographique incluant, outre les langues de l'ULB, des langues qui partagent certaines de ses caractéristiques.

paradigmes de périphrases construites soit au moyen du verbe *a vrea* (< *volere*), soit au moyen de *a avea* (< *habere*) :

1) Le paradigme du type *voi cânta : a vrea* 'vouloir' (fléchi à toutes les personnes) + la forme courte de l'infinitif du verbe lexical :

1Sg. *voi cânta* 'je chanterai, je vais chanter' ; 2Sg. *vei cânta* ; 3Sg. *va cânta* ;  
1Pl. *vom cânta* 'nous chanterons, nous allons chanter' ; 2Pl. *veți cânta* ; 3Pl. *vor cânta*.

Notons que le bulgare est allé plus loin dans le processus d'analytisme que le roumain puisque, avant de se figer en auxiliaire invariable *ще* à partir du XVe siècle, le mécanisme d'auxiliation était similaire dans les deux langues, le verbe *vouloir* étant conjugué à toutes les personnes : *ща, щеш, ще, щем, щете, щам* + conjonction *да* + verbe au présent → *ще* + *да* + verbe au présent → *ще* + verbe au présent.

Le paradigme du type *voi cânta*, considéré comme la forme canonique du futur en roumain standard et qualifiée de 'littéraire', est caractéristique de la langue littéraire. Pour de nombreux chercheurs il n'a pratiquement plus qu'un emploi temporel comme illustré dans les exemples suivants empruntés à S. Reinheimer Rîpeanu (1998) :

(1) *Articolul 4 se modifică și va avea următorul cuprins...*

Bg. Член 4 се изменя и ще има следното съдържание  
'L'article 4 est modifié et aura le contenu suivant...'

(2) *Președintele Iliescu se va întâlni cu președintele Clinton la 26 septembrie.*

Bg. Президентът Илиеску ще се срещне с президента Клинтън на 26 септември.

'Le président Iliescu rencontrera le président Clinton le 26 septembre'

(3) *Valorile maxime vor fi cuprinse între 24–30 ° C.*

Bg. Максималните температури ще бъдат между 24–30 ° C.  
'Les températures maximales seront entre 24–30 ° C.'

(4) a. *Trenul rapid de la Brașov va sosi în gară la linia 10.*

Bg. Бързият влак от Брашов ще пристигне на 10 коловоз.

'Le train rapide en provenance de Brachov va arriver sur la voie 10.'<sup>7</sup>

7 Précisons que ni le roumain, ni le bulgare ne disposent de formes spécifiques pour rendre compte de la différence entre le futur simple et le futur périphrastique en français. Un ensemble complexe de facteurs, dont le contexte et les conditions pragmatiques d'énonciation, interviennent dans ces deux langues pour construire les valeurs exprimées par le futur (simple et périphrastique)

b. *Trenul rapid în direcția ... va sosi la linia ...peste două minute.*

'Le train rapide en direction ... arrivera sur la voie ... dans deux minutes.'

Dans ces exemples, l'emploi de ce paradigme en roumain est souvent décrit comme l'expression d'une valeur strictement temporelle, ce qui le distingue des emplois des autres paradigmes du futur qui ne peuvent pas y être utilisés. Telle est la position de S. Reinheimer Rîpeanu (1998 : 324) qui a consacré plusieurs articles au futur roumain : la valeur associée à ces formes est « [u]ne valeur déictique pure [...] à cause de la certitude avec laquelle le locuteur envisage les faits à venir (quelle que fût la source de cette certitude : connaissance irrationnelle, expérience ou convention, comme c'est le cas pour le futur prophétique ou gnomique) ». Cette analyse repose sur la thèse qui s'appuie sur la vérification du procès (le plus souvent un événement) à venir : le procès étant présenté comme postérieur à  $T^0$ , sa réalisation pourra être confirmée ou infirmée plus tard. On voit par là que la certitude ne porte pas sur le procès lui-même mais sur son actualisation. En d'autres termes, comme la situation énoncée avec le futur du type *voi cânta* est repérée dans sa relation de postériorité par rapport à  $T^0$  (ce qui conduit à une conception déictique du temps) et que son actualisation ne peut se faire que dans l'avenir (qui par nature est incertain), on peut en déduire que la réalisation du procès, visée à partir de  $T^0$ , est posée postérieurement à  $T^0$ . On peut donc en conclure que la situation énoncée situe le procès dans le *quasi-certain* du référentiel non encore réalisé de l'énonciateur. Le diagramme ci-dessous permet de visualiser ainsi le décalage entre un procès quasi-certain situé dans le référentiel du non réalisé de l'énonciateur et sa réalisation dans le référentiel externe :

Exemple : *Avionul va/\*o decola la ora 10.*  
'L'avion partira à 10 heures.'

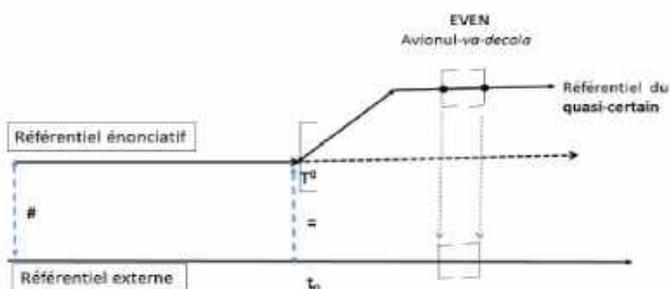


Diagramme 2 : Actualisation de l'intervalle de validation d'un événement dans le référentiel quasi-certain

en français. Pour une étude comparée du futur en français et en bulgare, nous renvoyons à I. Novakova (2001) et à la littérature citée.

2) Le paradigme du type *oi cânta* (construit avec aphérèse de la consonne initiale *v*) :

- 1Sg. *oi cânta* 'je chanterai, je dois chanter' ; 2Sg. *ăi/ei/-i cânta* ; 3Sg. *o cânta* ;  
1Pl. *om cânta* 'nous chanterons, nous devons chanter' ; 2Pl. *oși/eși/își, âși cânta* ;  
3Pl. *or cânta* 'ils chanteront, ils doivent chanter'.

Ces formes, qualifiées de familières ou populaires, sont considérées comme une innovation dans le domaine roman<sup>8</sup>. d'après les études diachroniques, elles sont attestées dans les textes du XVIIe siècle mais commencent à se charger progressivement au XVIIIe siècle de valeurs en faveur d'une interprétation épistémique, valeurs que les autres trois formes du futur ne sont pas aptes à exprimer. Elles ne peuvent pas apparaître actuellement dans les contextes caractéristiques des formes du type *voi cânta*, comme le montrent les exemples suivants empruntés à E. Siminiuc (2016)<sup>9</sup> :

- (5) a. Avionul *va/\*o decola* la ora 10.  
Bg. Самолетът *ще излети* (Fut) в 10 часа.  
'L'avion *partira* (lit. décollera) à 10 heures.'  
b. Vremea *va/\*o fi* predominant frumoasă și caldă pentru această perioadă.  
Bg. Времето *ще бѐде* (Fut) предимно хубаво и сравнително топло  
за сезона'  
'Il *fera beau* et relativement chaud pour cette période.'
- (6) O *fi* frumos afară. \* Să mergem să ne plimbăm.  
Bg. 'Времето *e* вероятно топло навън. Да отидем да се поразходим.'  
'Il *fait* peut-être/probablement beau dehors. Allons nous promener.'
- (7) a. O*i fi* acasă mâine la zece. \* Vino la mine să bem a cafea  
Bg. *Ще си бѐда* (Fut) вероятно утре у дома в десет часа. ? Ела да пием кафе.  
'Je *serai* probablement chez moi demain à dix heures. \*Viens chez moi boire un café.'

8 Notons que le bulgare ne connaît pas non plus de formes qui pourraient être considérées comme des équivalents du type *oi cânta* et que l'expression de valeurs épistémiques de l'ordre du probable et du possible est assumée aussi bien par le futur que par d'autres temps comme le présent accompagné ou non d'adverbes (comme le montre la traduction des exemples).

9 Pour Siminiuc (2019 : 149), « un énoncé au futur colloquial bloque tout enchaînement co-orienté argumentativement, en raison du fait que le contenu propositionnel n'est pas présenté par le locuteur comme pris en charge et donc, il n'est pas validé dans la mémoire discursive. » Nous reviendrons sur cette contrainte et proposerons une autre explication.

b. *Voi fi acasă mâine la zece. Vino la mine să bem a cafea*

Bg. *Ще си бѝда (Fut) утре у дома в десет часа. Ела да пием кафе.*

'Je serai chez moi demain à dix heures. Viens chez moi boire un café.'

Associé à l'expression de l'incertitude, le futur du type *oi cânta* indique le manque d'engagement de l'énonciateur par rapport au contenu propositionnel. Il a pour fonction de signaler que l'actualisation de la situation est mise en suspens au moment de son énonciation. Ce manque d'engagement de la part de l'énonciateur lui permet de présenter la situation comme "coupée" de son actualité et jugée comme probable ou possible (cf. diagramme 3), ce qui bloque des enchaînements comme ceux illustrés dans les exemples ci-dessus, puisque l'actualisation de la situation à laquelle renvoie la proposition enchaînée dépend de l'actualisation de la situation exprimée au futur ; or, cette dernière est présentée comme une conjecture.

Roum. *O fi frumos afară. \* Să mergem să ne plimbăm.*  
 Bg. *'Времето е вероятно топло навън. Да отидем да се поразходим.'*  
 'Il fait peut-être/probablement beau dehors. Allons nous promener.'

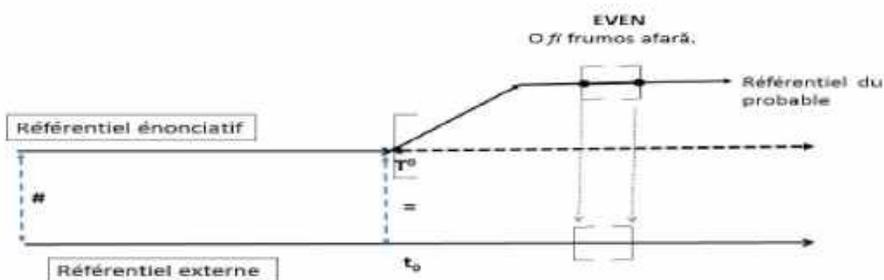


Diagramme 3 : Actualisation de l'intervalle de validation d'un événement probable

3) Le paradigme du type *a avea* 'avoir' (fléchi) + la conjonction *să* + le verbe (fléchi) au subjonctif :

*am să cânt, ai să cânti, are să cânte, avem să cântăm, aveți să cântați, au să cânte*

Bg. *'имам да пея, имаш да пееш... (lit. ai que (je) chante, as que (tu) chantes)*

'je dois chanter, tu dois chanter ... // je chanterai, tu chanteras'

Les formes de ce paradigme, qualifiées à la fois de populaires et de littéraires, signifient littéralement 'j'ai/tu as/ il a à faire', 'je suis/ tu es... dans l'obligation

de (le) faire’, ‘j’ai l’intention de (le) faire’. Elles semblent bien installées dans la langue et se manifestent fréquemment dans les échanges conversationnels. En raison de l’interaction entre le présent de la forme fléchie du verbe *a avea* ‘avoir’ et du subjonctif du verbe lexical, la construction oriente vers l’avenir et produit des nuances modales, comme dans l’exemple ci-dessous qui exprime une consigne ou une obligation (suivant les relations qui existent entre les interlocuteurs) :<sup>10</sup>

(8) *Pentru examen, tânărul are să citească opera cerută*

‘Pour l’examen, le jeune doit/va lire l’œuvre demandée.’ (Codîta 2017 : 341)

Ce type de constructions existe également dans les autres langues balkaniques : Bg. *има́м да правя*, Alb. *kam të bëj*, Gr. *έχω να κάνω* ‘j’ai à faire, je dois faire’. Bien que plus restreintes qu’en roumain, elles sont porteuses des mêmes valeurs modales. Dans ces langues, comme en roumain, la situation énoncée préserve dans une très large mesure la sémantique possessive du verbe *avoir* fléchi au présent (en mentionnant souvent explicitement l’objet de la possession) et se réalise uniquement avec des procès contrôlés par le sujet de la relation prédicative. Elle signale la postériorité du procès par rapport à l’acte énonciatif et, suivant qu’elle concerne l’énonciateur ou le co-énonciateur, on peut observer différentes valeurs modales, notamment celles d’obligation ou d’intention : Bg. *има́м да ти казвам нещо* ‘j’ai à / je dois te dire quelque chose’ ; *има́ш да прочетеш още две статии* ‘tu as à / dois lire encore deux articles’.

4) Le paradigme du type *o* (invariable) + la conjonction *să* (< *sī* en latin) + le verbe fléchi au subjonctif est qualifié de populaire, littéraire, dialectal :

*o să cânt, o să cântî, o să cânte, o să cântăm, o să cântați, o să cânte*

Bg. *има́ да пая, има́ да пееш...*

‘je vais chanter, j’ai à chanter; tu vas chanter, tu as à chanter...’

Il y a deux hypothèses sur l’origine de la particule invariable *o* : l’une est le verbe *a vrea* ‘vouloir’ (*volet > oa > o*), l’autre le verbe *a avea* ‘avoir’ (*habunt > au > o*) (Bolocan 1967 : 197, 203-205). P. Asenova et Ch. Markou (à par.) adhèrent à l’hypothèse de G. Bolocan et traitent cette périphrase, qui a des équivalences dans le domaine balkanique, comme l’expression d’un *futurum necessitatis*. En bulgare, elle se réalise avec *има*, forme invariable du verbe *има́м* (3<sup>e</sup> Sg.) : *има́ да пееи* (= *o să cânt*), *има́ да плачеи* ‘tu vas pleurer’... Très répandue dans la

<sup>10</sup> Pour S. Kindt (1996 : 246, 247, 251), *am să cânt* « est surtout d’usage pour marquer l’engagement personnel et émotif du locuteur. »



chanter<sup>13</sup>) ; une distinction nette entre les valeurs exprimées par l'un ou l'autre est très ténue et difficile à établir. Pour toutes ces raisons, certains chercheurs ne reconnaissent que ses valeurs modales et sont peu disposés à analyser le paradigme *oi cânta* en tant que temps du futur (Kindt 1996 : 234) et offrent des approches variées et apportent des réponses parfois contradictoires.

#### 4. Emplois modaux des formes du futur

Depuis quelques décennies, les travaux sur la sémantique des temps verbaux ont montré que les emplois modaux des formes du futur l'emportent sur leurs emplois temporels aussi bien dans les langues romanes que dans les langues balkaniques et qu'ils se décrivent mieux au moyen d'un modèle ramifié du temps ou plutôt au moyen de différents référentiels temporels car un procès à venir ne correspond pas à une localisation le situant sur une ligne droite après le "moment de l'énonciation" mais s'inscrit dans une structure ramifiée, "un diagramme en fourche dans lequel chaque embranchement représenterait l'un des multiples possibles" (Gardiès, 1975 : 65).<sup>13</sup>

Les emplois des formes du futur recouvrent un large éventail de valeurs modales qui relèvent aussi des modalités épistémiques (domaine du probable, du possible, du probable, du quasi-certain...) que des modalités déontiques (nécessité, obligation...)

##### 4.1. Le futur dans le domaine épistémique

Comme nous l'avons signalé plus haut, le paradigme *oi cânta* (désigné parfois par *Foi*), est profondément ancré dans le domaine modal et, selon la structure syntactico-énonciative dans laquelle cette forme verbale est employée, elle peut fonctionner avec une valeur inférentielle lorsque l'énonciateur avance une hypothèse plausible pour faire une supposition personnelle ou avec une valeur conjecturale (de probabilité ou de possibilité) lorsqu'il engage sa responsabilité par rapport à une telle supposition (Reinheimer Rîpeanu 1994 : 515–516).<sup>14</sup> Comme le soulignent de nombreux spécialistes, cela concerne en particulier le verbe *a fi* 'être' car il a une prédisposition à acquérir une valeur épistémique. Une autre caractéristique de ce type de futur est qu'il se trouve, rappelons-le, en quasi équivalence sémantique au niveau de la modalité épistémique avec le présomptif présent (auxiliaire + infinitif

13 Cf. Martin (1981), ainsi que Desclés (2003) et Vinzerich (2007).

14 Pour ces deux interprétations de la forme, S. Reinheimer Rîpeanu s'appuie sur la distinction introduite par Bertinetto (1979 : 111) : 'inferenziale' : « in cui il parlante si impegna a difendere la plausibilità della sua propria supposizione » et 'congetturale' : « in cui il parlante si riserva un certo margine per ciò che attiene alle responsabilità della propria supposizione ».

du verbe 'être' + participe présent (gérondif) du verbe lexical : *oi fi cântând*)<sup>15</sup> mais aussi avec le conditionnel.<sup>16</sup> Ainsi, en dehors de tout facteur sociolinguistique, les deux exemples qui suivent, expriment probabilité et possibilité :

(9) *O fi* [Foi] / *o fi fiind* [FoiG] *la Paris*. '(Je ne sais pas où il se trouve maintenant, mais, à partir de certaines données que je détiens, je crois qu'il être-Foi- / être-présomptif- à Paris)'. (Reinheimer Ripeanu 1994:514)

(10) *Ar fi* [COND présent] *la Paris*. '(On n'a aucune certitude en ce qui concerne l'endroit où il se trouve maintenant, mais, selon certains indices,) il serait à Paris'. (Reinheimer Ripeanu 1994: 514)

et s'opposent à des énoncés exprimant différents degrés de certitude de l'énonciateur à l'égard du procès :

(11) *Este la Paris (présent)* '(Je sais où il se trouve maintenant): il est à Paris.'

(12) *a fi* (fut. du type *voi cânta*) / *o să fie* (fut. du type *o să cânt*) / *are să fie* (fut. du type *am să cânt*) *la Paris*. '(Je sais qu') il sera à Paris.'

Hors de tout contexte – et tous les auteurs s'accordent sur ce point – les substitutions Futur *oi fi* [Foi] – Présomptif présent *o fi fiind* [FoiG] – Conditionnel *aş fiind* [COND présent], y compris sa variante présomptive *aş fi fiind* [COND passé], ne posent aucun problème bien que leurs emplois se structurent autour d'une hypothèse que l'énonciateur émet à propos de faits qui seront confirmés ou infirmés dans l'avenir :

(13) *Ernesto avea / o fi având // ar avea acum cam 50 de ani* (Squartini 2004 : 73).  
'Ernesto aura / doit avoir maintenant environ 50 ans.'

(14) *Asta o fi / o fi fiind // ar fi / ar fi fiind explicația eșecului său*. (Popescu 2012 : 202)

'Cela pourrait être l'explication de son échec.'

---

15 V. Friedman (1998 : 396-397) se demande, par exemple, si ces formes constituent un ensemble paradigmatique (paradigmatic set) ou plutôt un ensemble de constructions périphrastiques. Comme seul le gérondif est un marqueur spécifique, ces formes sont définies aussi comme des périphrases conditionnelles avec un gérondif (par ex. Jordan 1956 : 433, Zafiu 2002 : 132).

16 Voir sur ce point Popescu (2012).

Cependant, le fonctionnement de ces trois paradigmes dépend de deux autres facteurs : 1) le type de relation (simultanéité, antériorité, postériorité) entre la relation prédicative aspectualisée et T<sup>o</sup> ; 2) la façon dont l'énonciateur prend en charge le contenu propositionnel<sup>17</sup> et donc du type de référentiel temporel dans lequel s'inscrit la relation prédicative aspectualisée. C. Popescu (2012) montre que les trois formes occupent une position spécialisée en fonction des composantes de la triade modalo-aspectuo-temporelle même si, comme le souligne l'auteure, « la composante aspectuelle est assez difficile à repérer à cause de la limite très fragile entre la modalité et l'aspect ». Une analyse plus poussée permettrait de montrer qu'avec le futur du type *oi fi*, on fait appel à un raisonnement abductif (la plausibilité de l'hypothèse est déclenchée par la présence d'indices, observés ou reconnus comme tels), alors qu'avec le présomptif, on met en œuvre un raisonnement de type déductif. Quant au conditionnel, dans sa relation avec le futur du type *oi fi* et avec le présomptif, il marque fondamentalement un désengagement par rapport au contenu propositionnel et le type de raisonnement sous-jacent peut être aussi bien abductif que déductif (avec une conclusion probable).<sup>18</sup> Nous n'en dirons pas plus et renvoyons à Desclés & Guentchéva (2018).

Dans les langues romanes, l'emploi conjectural<sup>19</sup> du futur simple n'est pas représenté de la même façon. En français, il est plutôt rare et se manifeste généralement avec *avoir* et *être* dans un contexte bien précis comme l'illustrent les deux exemples suivants, généralement cités dans la littérature linguistique :

(15) *On a sonné. Ce sera le facteur.*

(16) *Françoise, mais pour qui donc a-t-on sonné la cloche des morts ? Ah ! mon Dieu, ce sera pour Mme Rousseau. Voilà-t-il pas que j'avais oublié qu'elle a passé l'autre nuit.*  
(Proust, *Du côté de chez Swann*)

17 C. Popescu (2012) parle de repérage par le trait [+ distanciation de l'énonciateur vis-à-vis du contenu propositionnel asserté].

18 Cf. S. Peirce (1974) qui distingue trois schémas d'inférence: déduction, induction et abduction. La *déduction*, dont le prototype est *Modus Ponens*, conclut une proposition vraie à partir de deux prémisses déclarées vraies ; l'*induction* généralise, à partir de corrélations (observées), par abstraction, une relation d'implication entre faits ; l'*abduction* remonte vers une hypothèse plausible à partir d'un fait et d'un savoir commun partagé. À ces trois schémas d'inférence, il a été ajouté un quatrième : le schéma par *déduction d'un conséquent probable*, lequel est une relation implicative dont le conséquent se voit affecté d'une certaine probabilité.

19 Cet emploi reçoit en français plusieurs étiquettes : parallèlement à celui de 'futur conjectural' (Wilmet 2007 : 109), il est appelé 'futur de probabilité' (Brunot 1922 : 531), 'hypothèse probable' (Imbs 1960 : 54), 'explication' (Wagner et Pinchon 1965 : 349), 'épistémique' (Dendale 1994 : 33)...

Ces énoncés sont le résultat d'une généralisation construite par des corrélations. L'énonciateur se base sur un constat ["on a entendu sonner à la porte" en (15) et "on a entendu sonner la cloche des morts" en (16)] et sur un "savoir partagé" ["à cette heure, c'est très souvent le facteur qui sonne" en (15) et "Mme Rousseau a passé l'autre nuit" en (16)]. Cette démarche inductive produit, à la suite d'une déduction, une conclusion probable qui sera facilement confirmée ou infirmée ultérieurement, d'où le recours à la forme du futur *sera*.

Notons qu'en français, l'expression de conjecture peut être exprimée au conditionnel mais le mécanisme mis en oeuvre est ici abductif :

(17) Elle *courut* à sa commode, ouvrit le tiroir et lui tendit une feuille de papier pliée en quatre. *Les yeux injectés de l'inspecteur roulèrent dans ses orbites ; ce n'était pas la même écriture que sur le premier message. Il y **aurait** donc plusieurs Billy. Ou des complicités ?* (cité par Provôt 2011 : 355)

(18) – *Qu'en pensez-vous, **serait**-il au bureau?*

– *Non, il **sera** plutôt chez lui* (Schogt 1968 : 47, cité par Squartini 2004 : 71).

Dans (17), l'inspecteur, qui cherche à élucider un crime, avance une hypothèse plausible qui est déclenchée par un raisonnement abductif : à partir d'indices constatés *q* (l'écriture, sur le premier et le deuxième message, est différente) et faisant appel à un savoir partagé (deux personnes ont des écritures différentes), il retient l'hypothèse *p* "il y a plusieurs Billy" comme plausible. Le conditionnel *serait* dans (18) est l'expression de la plausibilité de l'hypothèse émise, ce qui laisse la possibilité d'envisager d'autres hypothèses.

Dans le cas de l'interrogative, la question porte sur la plausibilité du contenu propositionnel *p*. L'emploi du futur dans la réponse est intéressant car le co-énonciateur émet une autre hypothèse qui se présente comme la conclusion d'un raisonnement déductif ayant une conclusion possible ou probable. Dans les interrogatives, le futur et le conditionnel se trouvent donc en distribution complémentaire (voir Squartini 2004 : 71-76).

En italien, le futur conjectural ne connaît pas les mêmes contraintes qu'en français : il n'est pas limité à l'auxiliaire être et peut figurer dans des contextes très variés (cf. pour l'italien Rocci 2000 ; Baranzini 2017 ; Baranzini & de Saussure 2017). Le fait que dans cette langue les deux verbes modaux *dovere* + infinitif et *potere* + infinitif peuvent se substituer facilement au futur montre la grande proximité sémantique entre leurs valeurs épistémiques (Bertinetto 1979 : 77-138 ;

Rocci 2000 : 246 ; Pietrandrea 2004 : 171-206 ; Popescu 2015 : 66-67 ; voir aussi Dendale 2001 sur *devoir* en français) :

- (19) a. *Saranno le quattro*. 'Ce sera quatre heures.'  
b. *Devono essere le quattro*. 'Il doit être quatre heures.'  
c. *Possono essere le quattro*. 'Il peut être quatre heures.'  
(exemples cités par Popescu 2015 : 66-67)

Notons qu'à la différence des autres langues romanes, le roumain utilise ici la périphrase *oi cânta* soit parce que l'énonciateur doute de la possibilité de recevoir une réponse précise (20), soit parce qu'il souhaite adresser une demande polie (21) [cf. Reinheimer Rîpeanu 1994 : 520] :

- (20) *Cât o fi ora?* 'Quelle heure être-Foi- -il ?'  
Bg. 'Колко ли ще е часът ? Колко ще да е часът ?'

- (21) *Mă doare capul? Oi fi bolnav?* 'J'ai mal à la tête; être-Foi- -je malade ?'

En bulgare, les valeurs du futur de ce type correspondent à des constructions au futur ou au futur antérieur (*futurum exactum*), accompagnées ou pas de la conjonction modale *да*, constructions qui, dans d'autres contextes, "traduisent" le présomptif roumain et sont analysées comme des constructions ayant la valeur d'un présomptif (Tarpomanova 2016 : 170-171 et les auteurs cités) :<sup>20</sup>

- (22) Bg. *Това направи впечатление на войниците. – Умен човек ще е – каза Зарев.*  
'Cela a fait une impression forte aux soldats. – Ce sera/Ça doit être un homme intelligent...'

- (23) Bg. *Силно горимо стъкло ще да е било!* 'Ca a dû être un verre fort inflammable!'

(<https://www.dnes.bg/slideshow.php?mreporter&id=6676&pid=206428>)

(Cf. *Трябва да е било силно горимо стъкло*)

- (24) Bg. *Какъв ще да е бил райският труд?* (<https://kultura.bg/web//12.03.2018>)  
'Comment aurait été alors le travail paradisiaque ?'

20 En bulgare, la forme du futur avec la conjonction *да* + le verbe conjugué au présent '*ще да дойда, ще да дойдем...*', très vivante au XIXe siècle n'est plus employée, mais la conjonction est conservée dans la forme négative *няма да дойда* 'je ne viendrai pas'.

(25) Bg. *А междувременно под купола на старата черква прелетял призрак. И само г-жа Рудолф го идентифицирала. Левски **ще да е бил**.* (В. Дърева, в-к „Дума” 1.3.2019).

‘Mais entretemps un revenant est passé (en volant) sous la coupole. Seule Mme Roudolf l’a identifié. *Ça a dû être* Levski.’

C’est de la même façon que l’on peut traduire en bulgare les exemples italiens suivants :

(26) *Adesso saranno le quattro* (Squartini 2004 : 77).

‘*Ще (да) е* четири часа сега.’

(27) *Saranno state le quattro quando lo abbiamo incontrato* (Squartini 2004 : 77).

‘*Ще (да) е* било четири, когато го срещнахме.’

En bulgare, dans le contexte d’une question-écho, le futur semble être le seul indice permettant de reprendre une partie de la question et d’exprimer la possibilité d’un fait à venir tout en signalant l’incongruité de la question (Nitsolova 2008 : 309) :

(28) – *Кой е имал нещо срещу теб?*

– *Кой ще има нещо срещу мене? Никои, разбира се.* (Н. Райнов).

‘– Qui a eu quelque chose contre toi ?

– Qui aurait quelque chose contre moi ? Personne, bien sûr.’

L’expression du possible avec la forme du futur peut être mise en corrélation aussi avec le conditionnel :

(29) *Кой би имал (= може да има) нещо срещу мен?*

‘Qui pourrait avoir quelque chose contre moi ?’

La même corrélation avec le futur pour l’expression du possible existe aussi en grec :

(30) *Τούτη η φωτιά που σου άναψε, ποιος θενά σου τη σβήσει (= ποιος μπορεί να σου τη σβήσει)* (chanson populaire) (Tzartanos 1946)

‘Този огън, дето той ти запали, кой ще ти го изгаси (= кой може да ти го изгаси)?’

‘Ce feu qu’il a allumé, qui l’éteindrait (= qui pourrait l’éteindre) ?’

#### 4.2. Emploi concessif

Il n'est attesté ni en bulgare, ni en français mais il est caractéristique du futur roumain du type *oi + inf.* de l'auxiliaire *a fi* 'être' et apparaît dans une principale coordonnée à une subordonnée adversative introduite par *dar* 'mais' (les exemples qui suivent sont empruntés à S. Reinheimer Ripeanu 1994 : 520):

- (31) *O fi ea (marmelada) bună, dar nu-mi prieste.*  
'Elle (la marmelade) est *peut-être* bonne, mais elle ne me convient pas.'  
Bg. *Дaже и да е хубав [мaрмaлaдът], но не ми допaдa.'*
- (32) *O fi teatru, dar prea mult suflet pune.*  
'C'est *peut-être* du théâtre, mais elle y met trop de son âme.'  
Bg. *Дaже и да е / и да е / и теaтър да е, но пре-много душа влага.*
- (33) *O fi omul animal social, dar mai și obosește.*  
'L'homme est *peut-être* un animal social, mais il fatigue parfois.'  
Bg. *И социaлно живoтнo да е човекът, но понякогa ce изморявa.'*

L'expression concessive signale que l'énonciateur « semble accepter l'explication offerte par l'interlocuteur, mais il la conçoit sous le signe d'un doute qu'il rend à l'aide du Foi » et qu'il rend explicite à l'aide d'une adversative introduite par *dar* 'mais'. (Reinheimer Ripeanu 1994 : 520). Cet emploi du *o fi* est proche du conditionnel mais la condition est présentée comme insuffisante, ce qui conduit généralement à l'emploi d'une adversative.

En italien, le futur intervient également dans l'expression concessive d'une proposition qui est coordonnée par *ma* ou *però* 'mais' à une autre proposition qui fonctionne comme une conclusion (Rocci 2000) :

- (34) *Sarà svizzero, ma è sempre in ritardo!* (Baranzini 1917: 187)<sup>21</sup>  
'Il est *peut-être* Suisse mais il est toujours en retard.'

Quant au français, il exploite des adverbes ou des verbes modaux.

En bulgare, on recourt aux *da*-constructions qui, précédées souvent de la conjonction *даже и* 'et même', se chargent d'exprimer la valeur concessive :<sup>22</sup>

21 Sur le lien entre futur épistémique et futur concessif en italien, voir les commentaires de l'auteur.

22 De même, en albanais et en grec, la valeur concessive fait appel à une conjonction :

Alb. *Ata, edhe të donin, nuk mund të bënin ndryshe* (Th. Kacori)

'Même s'ils le voulaient, ils ne pouvaient pas agir autrement.'

- (35) *От желязо да съм, пак не мога утрая.* (Елин Пелин)  
'Même si je suis en fer, je ne pourrai pas résister'

#### 4.3. Le futur dans le domaine déontique

La modalité déontique relève du domaine du vouloir et le choix de son expression (impératif, verbes modaux *devoir* et *falloir*, futur ou présent, parmi d'autres) est étroitement lié au contexte et dépend des rapports qui existent entre les interlocuteurs.

Le paradigme *oi fi* en roumain ne permet pas d'exprimer des valeurs déontiques. En revanche, en bulgare et en français, dans les dialogues, y compris dans les dialogues littéraires, le futur déontique est le plus souvent à la 2<sup>e</sup> personne car il sert à focaliser l'attention sur la volonté de l'énonciateur à établir un rapport de force avec son interlocuteur. Ces emplois du futur couvrent un large éventail de valeurs qui vont d'une simple suggestion (37) ou d'une consigne (38), à l'expression d'un ordre qui peut prendre soit la forme d'une demande plus polie parce que l'énonciateur est sûr que son co-énonciateur s'y soumettra (39), soit la forme d'un ordre plus catégorique (40) ou encore à une menace sans laisser aucune place à la contestation éventuelle (41)<sup>23</sup>:

- (36) – *Покрай прозореца не може, ще настинеш* (Fut. Perf.).  
(cité par Novakova 2001 : 166)

'– Ne reste pas à côté de la fenêtre, tu vas prendre froid.'

- (37) – *Ако забележиш нещо – ми казва полицаят, – ще дойдеш да обадиш веднага.*  
(А. Каралийчев, cité par Nitsolova 2008 : 309)

'– Si tu t'aperçois de quelque chose, me dit le policier, tu viendras me le dire immédiatement.'

- (38) *Ха сега спи, че утре ще станеш рано да ми нацениш дърва...*  
(А. Каралийчев, cité par Nitsolova 2008 : 309)  
'Va maintenant dormir car demain tu vas te lever tôt pour découper les bûches.'

---

Gr. *Και να γυρίσω τώρα στο νησί, πάλι δε θα ησυχάσω.* (Α. Καρκαβίτσα, cité par Tzartzanos 1946)

'И да се върна сега на острова, пак няма да се успокоя.'

'Même si je retourne maintenant sur l'île, je ne me calmerai pas.'

23 Pour une comparaison avec le français, voir Novakova (2001 : 162) à qui nous avons emprunté les trois exemples qui suivent.

- (39) a. *Ще отидеи и веднага ще си легнеи*  
'Tu y vas et tu te couches immédiatement.'  
b. *и **feras** attention, c'est fragile!*  
c. *Gr. Στη μία θα γυρίσεις να μας πάρεις.* 'Tu reviendras nous prendre à 1 heure.'
- (40) – *Ще ме плашииш, а? Келеи! Сега ще те удюиш!*  
'– Tu veux me faire peur [tu vas me faire peur], hein? Petit morveux! Je vais t'étrangler maintenant!'

On retrouve ces différentes valeurs également en grec :<sup>24</sup>

- (41) a. *Gr. Θα μου πεις, αλέως σου κόβω το κεφάλι.*  
*Bg. 'Ще ми **кажеи**, иначе ти отрязвам главата.'*  
'Tu me (le) *diras* ou je te coupe la tête.'  
b. *Gr. Де θα **μιλήσεις καθόλου**. Γιατί αν μιλήσεις, еχάτηκες.*  
*Bg. Няма да *говориш*. Защото *проговориш* ли, загубен си.'*  
'Tu ne parleras pas. Parce que, si tu parles, tu es perdu.'

Dans ses emplois ancrés dans le domaine modal, le futur bulgare, accompagné d'une intonation particulière, peut être exploité, comme c'est le cas avec le futur antérieur en français (cf. Imbs 1960), pour manifester un sentiment de protestation et de menace (41), de résignation ou d'indignation (42) devant la 'nécessité' imposée par les circonstances (Nitsolova 2008 : 309 et les exemples cités). Ainsi, à la 1<sup>ère</sup> ou surtout à la 3<sup>e</sup> personne (43), l'énonciateur souligne le caractère polémique du contenu propositionnel :

- (42) – *Много работиш. – Ще **работя**, като не ми стигат парите*  
– Tu travailles beaucoup. – Je travaillerai puisque je suis à court d'argent.'
- (43) – *Йордан много работи. – Ще **работи**, като му плащат толкова малко.*  
'– Yordan travaille beaucoup. – Il travaillera puisqu'on le paye si peu.'

C'est ce qui explique que, dans cet emploi, le futur à la 3<sup>e</sup> personne peut être rapproché de la construction *aller* + infinitif en français ou de celle de *be going to* + infinitif en anglais:

<sup>24</sup> Cf. Tzartzanos (1946 : 275) dont sont extraits les exemples. Pour le bulgare, cf. Nitsolova (2008 : 309).

(44) – Ама той учи?!

– *Ще учи я, пяма само да хойка!* (cité par Yanakiev 1962 : 426 ; Novakova 2001 : 173)

‘– Mais c’est qu’il travaille // est en train de travailler (étudier) ?!’

– Bien sûr qu’il *va travailler*, il *ne va pas* uniquement *traîasser* !.’

## 5. En guise de conclusion

Cette présentation rapide des valeurs traditionnellement reconnues comme modales du futur est subjective et la délimitation entre ces valeurs n’est pas toujours bien nette de même que les étiquettes qui leur sont associées.

Il est évident qu’en roumain il y a une spécialisation des périphrases futures concernant les rapports entre temporalité et modalité : le type *oi + inf* (*oi cânta*.) est chargé de valeurs modales, alors que le type *voi + inf*. (*voi cânta*) se révèle neutre du point de vue modal mais va généralement de pair avec l’expression de prophétie et l’expression gnomique. Dans la mesure où l’on s’éloigne du temporel pour glisser dans le domaine des modalités, ce sont les autres variantes du futur qui gagnent du terrain, ce que l’on peut observer avec *o + subj*. (*o să cânt*) и *a avea + subj*. (*am să cânt*). Ainsi, un même contenu propositionnel peut être interprété comme une prophétie *Te vei căi amarnic* ‘Tu le regretteras amèrement’ (Bg. *Ще се покаеш горчиво*) ou comme une menace *O să te căiești amarnic*. ‘Tu te repentiras profondément’ (‘Горчиво ще се каеи’) (Reinheimer Rîpeanu 1998 : 323–325).

## Références bibliographiques

- Asenova P. [Асенова П.] (1986). Fonctions Modales des Temps verbaux dans les langues Balkaniques. *Zeitschrift für Balkanologie*. Band XXII /1 : 4–10.
- Asenova P. & Ch. Markou (à par.). Grammaticalisation et modalité des formes du futur balkanique. *Actes du 12ème Congrès International d’Études du Sud-Est Européen*, 2–6 septembre 2019, Bucarest.
- Baranzini L. (2017). Les modalités du futur en italien. In : L. Baranzini (éd.), *Le futur dans les langues romanes*. Berne : Peter Lang, p. 169–197.
- Baranzini L. & L. de Saussure (2017). Le futur épistémique en français et en italien. In : L. Baranzini *Le futur dans les langues romanes*. Berne : Peter Lang, p. 305–322.
- Benveniste É. (1966). *Problèmes de linguistique générale* I. Paris: Gallimard.
- Benveniste É. (1974). *Problèmes de linguistique générale* II. Paris: Gallimard.

- Bertinetto P.M. (1979). Alcune ipotesi sul nostro futuro (con alcune osservazioni su *potere e dovere*). *Rivista di grammatica generativa*, 4, p. 77–138.
- Boléo P. (1973). Manuel de Paiva Boléo, *Os valores temporais e modais do futuro imperfecto e do futuro perifrástico em português*, extrait de « Biblos » XLI.
- Bolocan G. (1967). Observații cu privire la viitorul în limbă română și în bulgară. *Romanoslavica XIV*, p. 199–208.
- Brunot F. (1922). *La pensée et la langue*. Paris : Masson et Cie.
- Chantraine P. ([1945] 2002). *Morphologie historique du grec*. Paris : Éditions Klincksieck.
- Codita V. (2017). Les formes verbales du futur en roumain. In : L. Baranzini (éd.), *Le futur dans les langues romanes*. Berne : Peter Lang, p. 337–361.
- Comrie B. (1976). *Aspect. An Introduction to the Study of Verbal Aspect and Related Problems*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Culioli A. (1991). *Pour une linguistique de l'énonciation*. Tome 1, Paris : Ophrys.
- Culioli A. (1999). *Pour une linguistique de l'énonciation*. Tome 2, Paris : Ophrys.
- Dahl Ö. (1985). *Tense and Aspect Systems*. Oxford: Blackwell.
- Dendale P. (1994). Devoir : marqueur modal ou évidentiel ? *Langue française*, 102, p. 24–40.
- Dendale P. (2001). Le futur conjectural versus devoir épistémique: différences de valeurs et de restrictions d'emploi. *Le Français Moderne*, 69 (1) : 1–20.
- Desclés J.-P. (1980). Construction formelle de la catégorie grammaticale de l'aspect (essai). In : J. David et R. Martin (éds), *Notion d'aspect*. Paris : Klincksieck, p. 198–237.
- Desclés J.-P. (1995). Les référentiels temporels pour le temps linguistique. *Modèles linguistiques*, XVI/2, p. 9–36.
- Desclés J.-P. (2003). Interactions entre les valeurs de *pouvoir, vouloir et devoir*. In : *Aspects de la Modalité*. Tübingen: Max Niemer Verlag, p. 49–66.
- Desclés J.-P. (2016). A cognitive and conceptual approach to tense and aspect markers. In : Z. Guentchéva (ed), *Aspectuality and Temporality: Descriptive and theoretical issues*. Amsterdam : Benjamins, p. 27–60.
- Desclés J.-P. (2018). Epistemic modality and evidentiality. In : Z. Guentchéva (ed), *Epistemic Modality and Evidentiality in Cross-Linguistic Perspective*. Berlin/Boston : Mouton De Guyter, 383–401.
- Desclés J.-P. & Z. Guentchéva (2010[2011]). Référentiels aspecto-temporels : une approche formelle et cognitive appliquée au français. *Congrès Mondial de Linguistique Française – CMLF 2010*. In : Neveu F. et al. (éds). Paris : Institut de Linguistique Française, p. 1675–1696. Repris (2011) dans *Bulletin de la Société de Linguistique*, 106(1), p. 95–127.
- Desclés J.-P. & Z. Guentchéva (2018). Inference Processes Expressed by Languages: Deduction of a Probable Consequent vs. Abduction. In : V. Arigne and Ch. Rocq-Migette (eds), *Theorization and Representations in Linguistics*, 241–265. Cambridge : Cambridge Scholars Publishing.

- Falaus A. & B. Laca (2014). Les formes de l'incertitude. Le futur de conjecture en espagnol et le présomptif futur en roumain. *Revue de linguistique romane*. Paris : Honoré Champion, 78, p. 313–366.
- Floricić F. (2018). Remarques sur le futur en *sardo logudorese*. In : S. Azzopardi et E. Oppermann-Marsaux (coord.), *Regards croisés sur le futur en français et dans différentes langues romanes*, *Linx*, 77, p. 185–208.
- Friedman V.A. (1997). On the number of paradigms in the Romanian presumptive mood (modul prezumtiv). *Studii și Cercetări Lingvistice*, 48, p. 173–179.
- Gardiès J.-L. (1975). *La logique du temps*. Coll. SUP. Paris : Presse Universitaire de France.
- Guentchéva Z. (1990). *Temps et aspect : l'exemple du bulgare contemporain*. Paris : Editions du CNRS.
- Imbs P. (1960). *L'emploi des temps verbaux en français moderne*. Paris : Librairie Klincksieck.
- Iordan I. (1956). *Limbă română contemporană*. București : Editura Ministerului învățămîntului
- Kindt S. (1996). CĂNT, AM Să CĂNT, VOI CĂNTA : essai de différenciation. *RRL*, XLI, 5–6, p. 233–252.
- Lyons J. (1977). *Semantics*, Vol. I & II. Cambridge : Cambridge University Press.
- Martin R. (1981). Le futur linguistique : temps linguistique ou temps ramifié (A propos du futur et du conditionnel français). *Langages*, 64, p. 81–92.
- Meillet A. (1928/1977). *Esquisse d'une histoire de la langue latine*. Paris : Klincksieck.
- Menardos S. [Μενάρδος, Σ.] (1925). Κυπριακή γραμματική – Ρήματα. *Αθηνά*, 37, p. 34–79.
- Metzeltin M. (2003). Il romeno tra le lingue romanze : uno studio di tipologia dinamica. In : V. Orioles (ed.), *Studii in memoria di Eugenio Coseriu. Supplemento di Plurilinguismo. Contatti di lingue e culture 10*. Udine: Forum, Società Editrice Universitaria Udinese, p. 197–212.
- Mirčev K. [Мирчев К.] (1978). *Историческа граматика на българския език*. София : Наука и Изкуство.
- Mourelatos A.P.D (1978[1981]). Events, processes, and states. In : Ph. Tedeschi & A. Zaenen (eds), *Syntax and Semantics [Tense and Aspect 14]*, New York NY : Academic Press, p. 91–102.
- Nitsolova R. [Ницолова Р.] (1998). Условные конструкции в болгарском языке. In : В.С. Храковский [V. S. Chrakovskij] (éd.), *Типология условных конструкций*. Санкт-Петербург : РАН. Институт лингвистических исследований, p.129–161.
- Nitsolova R. [Ницолова Р.] (2008). *Българска граматика. Морфология*. София : Университетско издателство “Св. Климент Охридски”.
- Novakova I. (2001). *Sémantique du futur. Etude comparée français-bulgare*. Paris : ŒHarmattan.

- Petrovici E. (1956–1972). *Atlasul Linguistic Român*. Serie Nouă. București : Editura Academiei RPR
- Pietrandrea P. (2004). L'articolazione semantica del dominio epistemico dell'italiano. *Lingue Linguaggio*, 2, p. 171–206.
- Popescu C.-M. (2012). Le futur, le présomptif et le conditionnel dans le système verbal du roumain. Hypothèses et hypostases. In : R. Zafiu, A. Dragomirescu & A. Nicolae (eds), *Limba română : direcții actuale în cercetarea lingvistică (I) : Gramatică. Fonetica și fonologie. Istoria limbii române, filologie*. Actele celui de al. București: Editura Universității din București, p. 199–208.
- Popescu C.-M. (2015). Le 'futur épistémique inférentiel' dans les langues romanes. Une approche contrastive (domaine : français – espagnol – italien – roumain). *Revue de Sémiotique et Pragmatique*, 38, p. 59–75.
- Provoit A. (2011). *Le conditionnel en français et ses équivalents en allemand : le concept de référentiel temporel et l'analyse aspecto-temporelle et énonciative*. Thèse de doctorat. Paris : Université Paris-Sorbonne.
- Reinheimer Ripeanu S. (1994). CE-O FI O FI. *Revue Roumaine de Linguistique*. XXXIX, p. 510–526.
- Reinheimer Ripeanu S. (1998). Le futur roumain et le futur roman. Temps, modes, modalités. In : G. Ruffino (éd.), *Atti del XXI Congresso di Linguistica e Filologia Romanza* (Palermo, 18–24 settembre 1995), vol. 1. Tübingen : Max Niemeyer, p. 319–327
- Rocci A. (2000). L'interprétation épistémique du futur en italien et en français : une analyse procédurale. *Cahiers de Linguistique Française*, 22, p. 241–274.
- Rohlf's (1922). Das romanische *habeo*-Futurum und Konditionalis. *Archivum romanicum*. *Nuova rivista de filologie romanza* 6, p. 105–154.
- Squartini M. (2004). La relazione semantica tra futuro e condizionale nelle lingue romanze. *Revue Romane*, 39, 1, p. 68–96.
- Siminiciu E. (2016). Regard diachronique sur les formes colloquiales du futur roumain à la lumière d'une analyse quantitative. In : D. Vlad & A. Curea (éds.), *Studii de lingvistică*, 6, 143–169.
- Tarpomanova E. (2016). Expressing presumption in the Balkan languages. In : E. Tarpomanova, B. Mihajlova & V. Aleksova, *Балканското езикознание днес. Сборник в чест на 75-годишния юбилей на проф. д.ф.н.Петя Асенова*. София : Унивeрситетско издателство "Св. Климент Охридски", p. 168–175.
- Trubetzkoy N. S. (1928). Proposition 16. – *Actes du Premier Congrès International des Linguistes*. La Haye, p. 17–18.
- Tzartanos A. [Γζάρτζανος Α.]. (1946). *Νεοελληνική σύνταξις (της κοινής δημοτικής)*. τ. Α. Αθήναι : Οργανισμός Εκδόσεως Σχολικών Βιβλίων.

- Vinzerich A. (2007). *La sémantique du possible : approche linguistique, logique et traitement informatique dans les textes*. Thèse de doctorat. Paris : Université Paris-Sorbonne.
- Wagner, R.-L. & J. Pinchon (1965). *Grammaire du français classique et moderne*. Paris : Hachette.
- Wilmet M. (2007). *Grammaire critique du français*. Bruxelles : De Boeck.
- Yanakiev M. [Янакиев, М.] (1962). *За грамемите, наричани в българската граматика "сегашно време" и "бъдеще време"*. Известия на Института за български език, т. VIII, София : БАН, p. 419–432. Препечатано в Петър Пашов и Руселина Ницолова (eds) 1978, Помагало по българска моефология. Глагол. София : Наука и Изкуство, p. 230–250.
- Zafiu R. (2002). "Evidențialitatea" în limba română actuală. In : G. Pană Dindelegan (éd.), *Aspectele ale dinamicii limbii române actuale*. București : Editura Universității din București, p. 127–144.